

Carl Rogers, l'homme et les idées

Margot Phaneuf, inf., Ph.D.
Mai 2007, révision février 2013

Introduction

Les soins infirmiers étant une profession d'aide, les principes énoncés par Carl Rogers y trouvent un écho particulier, car cette relation que l'on reconnaît comme son héritage principal y est enseignée et pratiquée, depuis des décennies. Mais, si nous connaissons un peu en surface l'oeuvre qu'il a laissée pour la croissance personnelle, pour l'éducation, pour les relations humaines et pour la psychiatrie, nous ne réalisons peut-être pas assez combien ses théories « centrées sur la personne » que ce soit celle du malade ou celle de l'apprenante, peuvent être subversives. En effet, si nous les appliquions à la lettre dans nos établissements de soins et de formation, ce serait une véritable révolution.



(Image : <http://alainriouxpq.iquebec.com/rogers.htm>)¹.

Nos systèmes qui sont en ce moment axés sur l'économique et l'administratif trouveraient un tout autre sens. L'accomplissement personnel de nos étudiantes et leur évolution deviendraient ainsi la fin ultime de la formation, de même que du côté des soins, la satisfaction des besoins des malades et la recherche de leur mieux-être, seraient les premiers buts poursuivis. Faire passer l'humain d'abord, tout organiser en fonction de ce qui lui est nécessaire, bouleverserait certainement nos systèmes de gestion trop lourds, trop coûteux et hélas souvent insuffisamment efficaces. Malheureusement, ce n'est probablement pas demain la veille que ce séisme organisationnel viendra chambouler nos établissements...

Mais les graines d'humanisme que Carl Rogers a semées par ses enseignements et par sa personnalité, sont quand même tombées en terrain fertile dans le domaine infirmier, puisque de nombreuses soignantes donnent sens à leur travail auprès des malades par la relation d'aide, c'est-à-dire, par la recherche de l'authenticité personnelle, par la chaleur de leur présence auprès de ceux qu'elles soignent et par l'empathie qu'elles leur témoignent.

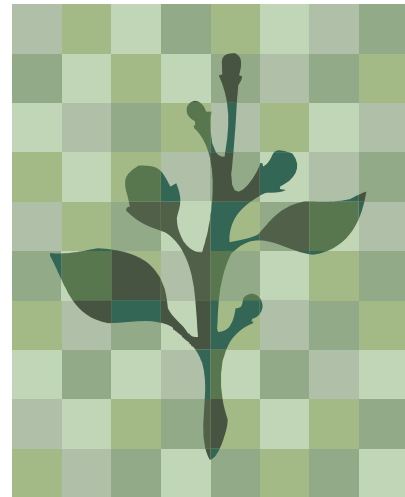
¹. Alain Rioux. Carl Rogers, psychologue fondateur de l'approche non-directive : Image : <http://alainriouxpq.iquebec.com/rogers.htm>

Carl Rogers, l'homme

Lors de mes premiers contacts avec les théories rogériennes, j'ai été captivée par leur humanisme et par le sens profond qu'elles peuvent représenter pour les soins infirmiers. À ce moment, j'ai aussi été conquise, entre autres, par sa définition de la « tendance actualisante » qui pousse l'être humain à évoluer. Il la comparait à la force vitale qui se trouve dans le gland d'un chêne et fait qu'il puisse, avec le temps et les conditions favorables, devenir un géant prodigieux. Ainsi, disait-il en substance, « Il y a dans l'homme tout ce qu'il faut pour évoluer, comme il y a dans le gland d'un chêne tout ce qui est nécessaire pour faire un grand arbre ».

Aussi, lorsque faisant un peu mieux connaissance avec son cheminement personnel et professionnel, le souvenir de cette belle comparaison m'est revenu, je n'ai pas été surprise d'apprendre combien la nature a été présente dans sa jeunesse, puisqu'il a même commencé par faire des études en agronomie. Son expérience en milieu rural transparaît d'ailleurs dans sa préoccupation pour les phénomènes de croissance personnelle de l'être, de germination de leurs possibilités potentielles, qui ne se démentent jamais.

Né le 8 janvier 1902 à Oak Park, près de Chicago, Carl Ransom Rogers appartenait à une famille chrétienne, très pratiquante de six enfants. Vivant sur une ferme, il a connu une éducation religieuse très stricte, très isolée et très repliée sur son milieu rural. Par sa formation universitaire en agronomie et par sa curiosité personnelle, il développe l'esprit pragmatique et scientifique qui le caractérisera tout au long de sa vie et lui permettra de devenir un chercheur de grande renommée. (Mariam Kinget et Carl Rogers, 1962, tome 1, p. 148).



Cependant, en 1920, en cours de formation, son éducation de base et ses préoccupations profondes le conduisirent à bifurquer vers des études historiques en théologie et à désirer devenir pasteur. Choisi avec d'autres étudiants universitaires pour aller faire un voyage en Chine, son séjour prolongé dans ce pays, l'influence de cette culture et de cette ouverture sur le monde, cette immersion dans d'autres croyances et d'autres manières d'envisager la vie, ébranle ses certitudes (Carl Rogers, 1966, p. 6.). Aussi, à la fin de ses études, s'écartant de sa famille, il épouse une amie d'enfance et part avec elle, étudier dans un séminaire très libéral de New York où il aura ses premiers contacts avec le monde de la relation à l'autre qui lui avait tellement manqué dans son enfance et qui deviendra pour lui un sujet de prédilection.



En 1926, il changera encore une fois d'orientation et entreprendra une formation en psychologie clinique et en pédagogie pour laquelle il obtiendra un doctorat.

Son travail subséquent pour une société de prévention de la cruauté chez les enfants et sa pratique auprès de sujets en grande difficulté, le conduisirent à réaliser les limites des méthodes qui avaient cours en son temps. Mais ces emplois lui permirent encore ce contact avec les enfants et il devint même directeur d'un centre de guidance infantile. Tout au long de ce travail, il poursuivit son étude de la relation et l'analyse des entretiens dont il tirait des enseignements précieux qui, plus tard, viendraient marquer ses écrits.

Une coupure avec les idées dominantes de son temps

Se sentant à l'étroit avec les théories freudiennes et behavioristes d'alors et avec les stratégies directives d'entretien qu'il avait apprises, Carl Rogers ressentit le besoin de développer d'autres manières de faire respectant davantage la liberté et la dignité des personnes auxquelles il s'adressait. Ses interrogations personnelles portaient par exemple, sur les contraintes de la psychologie comportementale qui étudiait les mécanismes psychiques uniquement à travers le comportement extérieur, observable et mesurable. Ces comportements étant essentiellement considérés comme une réponse à l'environnement ou aux stimuli, ces théories réduisaient ainsi tout agissement ou conduite au conditionnement de l'humain, ce que Rogers acceptait mal. (Le behaviorisme : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Behaviorisme>)².

Des influences bénéfiques

Il fut cependant influencé par d'autres approches telles que la Gestalt et la théorie du moi individuel d'Otto Rank. Il partageait d'ailleurs l'opinion de ce dernier quant à la psychanalyse. Celui-ci écrivait « Chez Freud, le moi est en quelque sorte coincé entre deux puissances invincibles : le ça intérieur et le surmoi venu de l'extérieur, dont (le moi ou l'individu) n'était guère que l'instrument passif. Selon cette théorie, le sujet est en conséquence poussé par la libido du ça et inhibé par les facteurs moraux venus des parents » ou du surmoi. (Otto Rank : <http://www.megapsy.com/Textes/Rank/biblio013.htm>)³, (Mariam Kinget et Carl Rogers, 1962, tome 1, p. 149). Sa réflexion personnelle sur ces sujets lui permit de résoudre le conflit intérieur que lui causaient ces théories dominantes et de trouver ensuite sa propre voie qui devait tellement marquer les « disciplines de la relation » telles, entre autres, que celles de la pédagogie et des soins infirmiers.

Une carrière fructueuse

Ses publications déjà reconnues et l'influence de ses idées le conduisirent plus tard à occuper en 1940 une chaire universitaire à la faculté de psychologie et de psychiatrie à l'université de l'Ohio, puis de l'Université de Chicago, où il publia son livre célèbre

². Le behaviorisme. L'encyclopédie de l'Agora : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Behaviorisme>

³. Otto Rank. Au-delà du freudisme. La volonté du bonheur.
<http://www.megapsy.com/Textes/Rank/biblio013.htm>.

« Client-Centered Therapy »⁴. qui exposait les bases de son approche maintenant devenue notoire. En 1961, il publia par la suite « On Becoming a Person » que nous connaissons en français sous le titre « Le développement de la personne » qui parle de croissance de l'être et explique la position de Rogers quant aux conditions nécessaires à l'écoute de l'autre et à la pratique de la relation d'aide.


Le dernier versant d'une vie laborieuse

Puis c'est le moment des désillusions. Désenchanté par la vie universitaire lors de son retour à l'Université du Wisconsin, à partir de 1964, il ne travaille plus que dans des instituts privés et fonde le Centre d'études sur la personne, installé à La Jolla en Californie. En 1969, il offre au monde de l'éducation son livre « Liberté pour apprendre » qui apporte un souffle rafraîchissant sur l'enseignement et l'apprentissage. Il bouleverse profondément ce milieu sclérosé, trop souvent limité par un appareil théorique rigide, autoritaire, dogmatique et astreignant.

Après une vie bien remplie, des publications nombreuses, des recherches rigoureuses, des rencontres mémorables dans différents pays et une influence remarquable sur le monde de la psychologie et de l'éducation, il mourut le 4 février 1987, en Californie à la suite d'un accident et d'une intervention chirurgicale. Il reçut alors une consécration internationale exceptionnelle pour ses apports. À ce moment, le Président Carter salua même en lui le « Faiseur de paix ». (André Peretti : http://www.unpsy.fr/mort_rogers.html)⁵. Son œuvre, devenue classique, continue à influencer sur notre approche de l'enseignement et de l'apprentissage et à moduler nos relations au malade et à son écoute.

Les idées rogériennes qui nous ont influencées

Les idées de Carl Rogers n'ont cessé, depuis les débuts, de faire leur marque. Il était lui-même étonné de l'expansion que prenait son influence.



Il comparait l'impact de son message aux mouvements d'un galet ricochant sur une mare dont l'eau immobile, dessine des ondulations de plus en plus larges et déclenche un mouvement d'une importance insoupçonnée par rapport à la modestie du caillou initial. Cette comparaison lui servait aussi à mettre en évidence les potentialités que la personne peut actualiser, montrant ainsi qu'elle possède

⁴. L'approche centrée sur la personne.

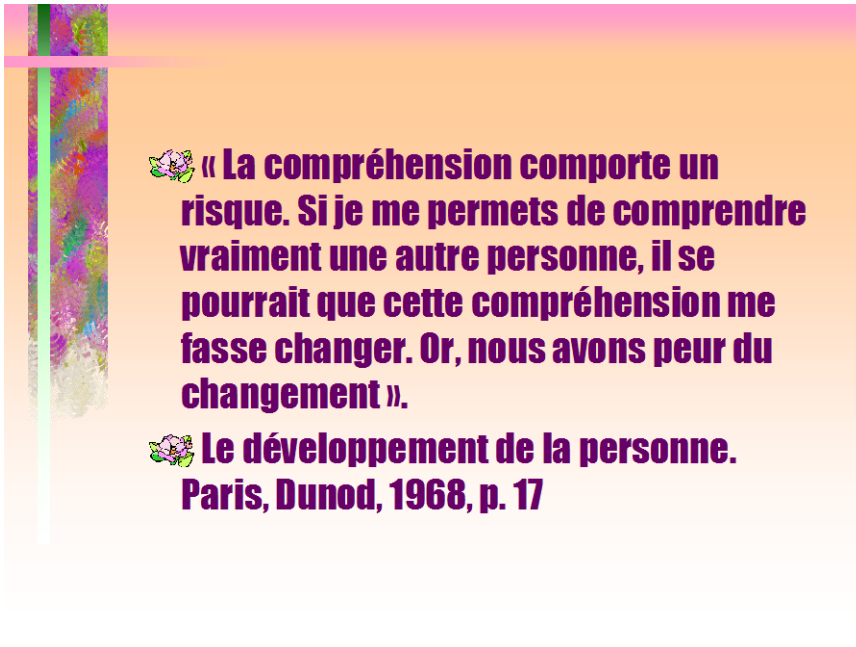
⁵. Peretti, André. Mort du psychologue Carl Rogers, l'inventeur de la non-directivité. Paru dans le Monde le février 1987 : http://www.unpsy.fr/mort_rogers.html

des ressources dont l'ampleur demeure souvent insoupçonnée. (André Peretti : http://www.unpsy.fr/biographie_carl_rogers.html)⁶.

Parmi les idées dominantes de Carl Rogers, ce sont sans doute celles touchant la relation d'aide et celles abordant l'éducation qui nous ont le plus marquées en soins infirmiers. Ses écrits et ses séminaires traitant de ces domaines ont d'ailleurs connu une notoriété extraordinaire à travers le monde entier qui a aussi rapidement rejoint le Québec et enrichi nos enseignements et nos relations avec les malades.

La relation d'aide

La relation d'aide nous est maintenant bien connue et nous prenons presque cette approche pour acquis tellement elle nous est familière, un peu comme si elle faisait partie



« La compréhension comporte un risque. Si je me permets de comprendre vraiment une autre personne, il se pourrait que cette compréhension me fasse changer. Or, nous avons peur du changement ».

Le développement de la personne.
Paris, Dunod, 1968, p. 17

intime de nos principes infirmiers de base. Mais il nous faut penser à ce qu'un tel concept apportait en son temps, comme bouleversement et comme renouveau autant dans le domaine des soins que dans celui de la pédagogie. C'était un véritable éveil à des horizons encore inexplorés. Une telle ouverture à l'autre nous était inconnue.

Il est vrai que, basée sur la confiance fondamentale dans l'homme, son approche centrée sur le client qui tend vers la réalisation constructive de ses possibilités et son évolution responsable vers un mieux-être, n'est pas toujours évidente. En effet, elle met la relation, au cœur du processus soignant, de telle sorte que, l'infirmière, consciente de son identité et de ses propres limites, s'ouvre à l'expérience de l'autre et l'accepte de manière inconditionnelle. Et, pénétrant son univers, elle lui manifeste sa considération positive, respecte sa liberté et sa dignité et devient ainsi, une accompagnatrice empathique et non directive de son parcours douloureux; ce qui au temps de Rogers était profondément innovateur.

⁶. Péretti, André. La vie et l'œuvre de Carl Rogers article paru dans le Journal des psychologues. Novembre 1987 : http://www.unpsy.fr/biographie_carl_rogers.html

Mais un aspect de cette approche qui se révèle particulièrement délicat, est que, pour sa pratique, les qualités d'être de la soignante sont fortement sollicitées et le climat relationnel qu'elle fait naître devient essentiel pour favoriser ce processus facilitateur de

«L'empathie ou la compréhension empathique consiste en la perception correcte du cadre de référence d'autrui avec les harmoniques subjectives et les valeurs personnelles qui s'y rattachent. Percevoir de manière empathique, c'est percevoir le monde subjectif d'autrui "comme si " on était cette personne – sans toutefois jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une situation analogue, "comme si "».

Psychothérapie et relations humaines. (1962) Vol. 1, p. 197.

croissance. L'authenticité, la congruence et la capacité d'écoute de l'aidante deviennent ainsi primordiales et les attitudes de présence, d'empathie, de congruence et d'acceptation inconditionnelle, se transforment en dispositions *sine qua non* pour l'instauration fructueuse de cette relation. On comprend facilement

que ces conditions soient jugées fort exigeantes (Margot Phaneuf, 2002, p. 320-380).

Sous l'influence de Rogers, le climat relationnel des soins évolua peu à peu pour devenir moins autoritaire. Cet auteur popularisa aussi le terme « counseling » qui correspondait mieux à l'idée qu'il se faisait de la rencontre soignant-soigné. Il contribua également à l'essor de la psychothérapie par son approche non-directive centrée sur les aspects affectifs des problèmes plutôt que sur leurs côtés intellectuels ou pathologiques. Son objectif premier était de permettre à la personne de retrouver le sens sa vie, sa dignité et son estime d'elle-même, afin d'arriver à découvrir ensuite la meilleure direction à prendre et à identifier, si possible, les propres solutions adaptées. Là encore, les idées de Rogers bouleversaient l'ordre établi.

La vision rogérienne de l'apprentissage

Nous associons le nom de Carl Rogers à l'empathie et à la relation d'aide si importante en soins infirmiers, mais nous ne réalisons pas toujours l'influence importante qu'il a eue en éducation. Sa vision était là aussi novatrice. Elle nous fait voir l'étudiante sous un jour nouveau de responsabilité, d'autonomie et d'aptitude à apprendre. Les mêmes conditions de climat facilitant, énoncées pour la relation d'aide, s'appliquent aussi à la pédagogie. Par conséquent, dans cette optique, la confiance dans l'apprenante, le respect de son individualité, de sa capacité de faire des choix et de sa créativité sont essentielles à l'enseignante. Son

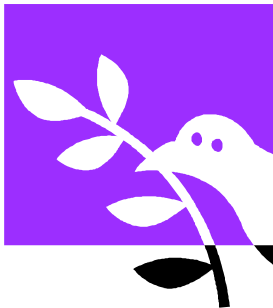


acceptation, sa non-directivité et sa considération positive n'ont rien d'un laisser-aller ou d'un laisser-faire, mais cultivent plutôt un « laisser grandir ».

L'enseignante devient alors une personne-ressource, une facilitatrice d'apprentissage⁷. Cette façon d'envisager la pédagogie était révolutionnaire et Rogers la justifiait disant [...] « Si nous voulons des citoyens qui puissent vivre dans ce monde en changement kaléidoscopique qui est le nôtre, nous ne pourrions y arriver que si nous voulons qu'ils deviennent des apprentis qui se mettent eux-mêmes en mouvement et qui se prennent eux-mêmes en mains. [...] dans l'état actuel de nos connaissances, cette espèce d'apprentis se développe mieux dans le cadre d'une relation qui permet la croissance, qui est facilitatrice, bref, dans le cadre d'une relation avec une personne ». (Au fil de mes lectures. Citations tirées de Liberté pour apprendre : <http://www.gilles-jobin.org/citations/?P=r&au=301>)⁸.

Le grand humaniste et le pacifiste

Vers la fin de sa vie, individuels pour se



Rogers délaissa les relations humaines et les problèmes tourner plutôt vers les problématiques sociales et la politique.

Il élargit ainsi sa vision, pour s'intéresser aux communautés et aux problèmes mondiaux. Il disait en substance « Je suis un explorateur à ma façon et ce qu'on ne réalise pas c'est que ce dont je parle signifie une transformation majeure des institutions actuelles ». C'est pourquoi ses idées

soulevaient la controverse et faisaient peur. De plus, suspicieux de la hiérarchie et des orthodoxies de toutes natures, phénomène nouveau et peu courant dans le monde politique, il se préoccupait surtout d'authenticité et d'épanouissement personnel, rejetant la course aux honneurs, à la productivité et au pouvoir. Ces idées peuvent sembler idéalistes et complètement irréalistes, mais il est probablement vrai que si nous voulons que l'humanité ait un avenir, il nous faudra faire émerger des hommes nouveaux qui possèdent la capacité de vivre harmonieusement ensemble.

Conclusion

Les idées de Carl Rogers sont d'une originalité profonde. Ainsi que ce soit dans le domaine du counseling, de la pédagogie, des soins ou de la politique, ses enseignements ont fait leur marque et sont toujours d'actualité. Tous ces aspects, supposent toutefois des applications exigeantes, mais nous laissent entrevoir une société en évolution où par

⁷. Au début, Rogers parlait de non-directivité, mais devant la controverse, il opta plutôt pour l'appellation d'approche centrée sur le client ou sur l'apprenant.

⁸. Au fil de mes lectures. Citations tirées de Liberté pour apprendre : <http://www.gilles-jobin.org/citations/?P=r&au=301>

l'écoute de l'autre, le respect des différences et la compréhension empathique, les relations humaines pourraient se transformer et nous permettre à tous, de vivre dans un monde meilleur.

Bibliographie

- Peretti, André (1974). Pensée et Vérité de Carl Rogers, Privat, Toulouse.
- Peretti, André. Mort du psychologue Carl Rogers, l'inventeur de la non-directivité. Le Monde, février 1987 : http://www.unpsy.fr/mort_rogers.html
- Peretti, André. La vie et l'œuvre de Carl Rogers. Journal des psychologues. Novembre 1987 : http://www.unpsy.fr/biographie_carl_rogers.html
- Jobin, Gilles. Au fil de mes lectures. Citations tirées de Liberté pour apprendre : <http://www.gilles-jobin.org/citations/?P=r&au=301>
- Kinget, Mariam et Carl Rogers, Psychothérapie et relations humaines, Louvain, Études Universitaires, 1962, tome 1.
- Kirschenbaum, Howard et Valerie Land Henderson (2001). Rogers, Carl. - L'approche centrée sur la personne. Anthologie de textes. Lausanne, Éditions Randin.
- L'encyclopédie de l'Agora. Le béhaviorisme: <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Behaviorisme>
- Phaneuf, Margot (2002). Communication, entretien, relation d'aide et validation. Montréal, Chenelière/McGraw-Hill.
- Phaneuf, Margot (2011), La relation soignant-soigné. Rencontre et accompagnement. Montréal, Chenelière Éducation.
- Rank, Otto. Au-delà du freudisme. La volonté du bonheur. <http://www.megapsy.com/Textes/Rank/biblio013.htm>.
- Rioux, Alain. Carl Rogers, psychologue fondateur de l'approche non-directive : Image : <http://alainriouxpq.iquebec.com/rogers.htm>
- Rogers, Carl (1963). Le développement de la personne, Paris, Dunod.
- Rogers, Carl (1966). La relation thérapeutique : les bases de son efficacité. Bulletin de Psychologie, 17.